

“ Peuple ”, “ nation ” et “ ethnos ” dans le discours
russe

Sergueï Sakhno

► To cite this version:

Sergueï Sakhno. “ Peuple ”, “ nation ” et “ ethnos ” dans le discours russe. Strates : Matériaux pour la recherche en sciences sociales, 2006, pp.119-131. <halshs-00131414>

HAL Id: halshs-00131414

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00131414>

Submitted on 16 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Peuple », « nation » et « ethnos » dans le discours russe

in : *Strates : Matériaux pour la recherche en sciences sociales* (Paris, CNRS), N° 12, 2006, pp. 119-131

ABSTRACT: The Russian terms meaning 'people', 'nation' and 'ethnos', which are frequently used in various texts spoken or written in today's Russia, may reflect intricate and often contradictory socio-political representations with hidden conceptual and ideological presuppositions. That is the claim of this article which proposes an analytical survey of principal occurrences or uses of *narod*, *nacija* and *ètnos*.

Quel est le contenu exact des mots *narod*, *nacija*, *ètnos* qui sont si fréquents dans les discours socio-politiques la Russie d'aujourd'hui ? Quels sont les présupposés conceptuels et idéologiques qu'ils véhiculent ou qu'ils cachent ? Les observations qui suivent est une tentative de répondre, du moins en partie, à ces questions. Nous voulons montrer que l'analyse de l'usage de ces termes dans les discours russes d'aujourd'hui (discours politique, discours scientifique ou quasi-scientifique) permet de comprendre le jeu complexe des idées ethno-politiques qui se profile derrière tel ou tel emploi du terme russe en question.

On sait qu'un chercheur occidental en sciences humaines doit se méfier de certains termes ethno-politiques russes dont la difficulté d'interprétation est notoire (Dressler 2001, Gessat-Anstett 2001). Exemple classique de piège : malgré les apparences, *nacional'nost'* ne correspond pas toujours au terme français *nationalité*, et *ruskij po nacional'nosti* sera traduit non par « de nationalité russe », mais plutôt comme « russe du point de vue de son origine ethnique », alors que *zakon o rossijskom graždanstve* aura pour traduction « loi sur la nationalité russe » (plutôt que « loi sur la citoyenneté russe »). Par la même occasion, on constate la difficulté liée à la distinction entre le mot *ruskij* (employé comme adjectif et comme substantif) « russe au sens ethnique et linguistique » et *rossijskij* (adjectif), *rossijanin* (substantif) « de Russie, russe au sens étatique » (cf. Sériot 1997 : 47¹ ; Dressler 1999 : 371 ; Dressler 2001 : 95) – la traduction de ces deux derniers par *ruskien* n'est pas très heureuse mais peut être utilisée pour rendre la spécificité des termes russes.

1. *Narod*, *nacija*, *ètnos* : une première approche

Parmi ces termes centraux, trois ont été à notre connaissance assez peu commentés sur le plan de la difficulté de leur interprétation, compte tenu notamment des non-coïncidences éventuelles avec leurs équivalents théoriques français : *narod* « peuple », *nacija* « nation », *ètnos* « ethnie », ce dernier en graphie russe ЭТНОС qui sera translittéré ici comme *ètnos*².

¹ P. Sériot (1997) y voit une conséquence de la définition « ethnique » de la nation, qui prévalait dans le discours politique et scientifique soviétique et qui est toujours d'actualité dans la Russie actuelle.

² Les normes de la translittération du cyrillique imposent *ètnos*, même si une solution hellénisante (*ethnos*) serait plus facile à un lecteur francophone. Le terme *ètnos* fut introduit au début des années 1920 par l'ethnologue russe S. Širokogorov (1887-1939) (Stupišin 2001 : 1), mais il semble que le paléontologue et géographe russe Anučin (1843-1923) serait à son origine (Pétric 2001 : 18). Il a été largement utilisé par L. Gumilëv (1912-1992). Notons que le terme *ethnos* / *ètnos* apparaît aussi dans les travaux occidentaux (Sériot 1997, Dalla

A titre d'exemple, *narod* peut correspondre dans le discours ethno-politique russe non seulement à *peuple* mais aussi, selon les contextes, à *nation*, *ethnie*, *population*. Et il serait faux de décrire la différence entre *narod* et *nacija* en se basant sur celle qui existe en français entre les termes *peuple* et *nation*.

L'usage de ces lexèmes russes paraît parfois arbitraire : à l'époque soviétique, on parlait de *sovetskij narod* « peuple soviétique », jamais de **sovetskaja nacija*³ ; on disait *narody Sovetskogo Sojuza* « peuples de l'Union Soviétique » mais jamais au singulier **narod Sovetskogo Sojuza*. Une autre formule consacrée était *nacii i narodnosti Sovetskogo Sojuza* « nations et ethnies de l'Union Soviétique », dont on ne sait pas s'il faut traduire *nacija* par « nationalité » ou plutôt par « peuple » et si *narodnost'*, terme dérivé de *narod* par suffixation, correspond vraiment à *ethnie*⁴. Il pouvait y avoir une sorte de logique : certains peuples de l'URSS étaient considérés dans le discours officiel de l'époque comme des *nacii*, alors que d'autres n'étaient que des *narodnosti* (nous y reviendrons plus loin).

Le discours russe actuel est intéressant à analyser de ce point de vue. Ainsi, V. Kozlov (article *Etnos i nacija* « Etnos et nation », <http://nnmoiseev.narod.ru/st0026.htm>) note l'absurdité de l'emploi de *narod* dans la formule qui ouvre le préambule de l'actuelle Constitution russe (1993) : « Nous, peuple multiethnique (*mnogonacional'nyj narod*⁵) de la Fédération de Russie », – d'autant plus que l'article 5 de ladite Constitution parle des peuples au pluriel (*ravnopravie i samoopredelenie narodov* « l'égalité et l'autodétermination des peuples »). Selon lui, il s'agit d'un mauvais calque de l'anglo-américain (*We, people of the United States...*, où *people* ne signifie pas 'peuple' mais plutôt 'gens'). En réalité, la formule n'est pas tout à fait absurde, car le signifié de *narod* peut recouvrir en partie celui de *nacija*. La terminologie est ressentie même comme une source de conflits : S. Baburin propose de « bannir l'usage du terme *korennaja nacija* (« nation autochtone ») qui induit en erreur et provoque des conflits interethniques » (*O razdelënnosti...* 1998).

Pour le dictionnaire encyclopédique *Narody mira* « Les peuples du monde » (Bromlej 1988), qui a paru au début de la perestroïka, *ètnos* est un des mots clés, en dépit de son absence du Glossaire. Il est proposé (p. 7) comme équivalent de *narod* dans son acception terminologique⁶, à cause de la polysémie de ce dernier. Les termes *subètnos* « sub-ethnos » et *metaètnos* « méta-ethnos » y apparaissent respectivement comme l'hyponyme et l'hyperonyme du terme *ètnos* : un individu peut se considérer à la fois comme un Slave (*metaètnos*), comme un Russe (*ètnos*) et comme un Pomor, c'est-à-dire

Bernardina 2001) ou russes (Ionin 2000) pour désigner tout ce qui a rapport à l'ethnicité, par opposition souvent à *demos*.

³ Certains politologues envisagent néanmoins le « peuple soviétique » comme une *nacija* (Igrunov *et al.* 1995).

⁴ Dans l'usage scientifique français, *ethnie* correspond à l'une des notions les moins théorisées : « sorte de nation au rabais », « signifiant flottant » par excellence, l'*ethnie* se définit par une somme de traits négatifs (Bonte, Izard 1991 : 244). Notons pour *narodnost'* un contexte typique comme *malye narodnosti Severa* « petites ethnies du Nord » (TSRJa 92 : 401) ; on rencontre dans un sens proche *malye narody* ou, dans les textes officiels récents, *maločislennye narody* « peuples de faible importance numérique » (nous remercions Anne Gazier, U. Paris 10, de cette précision).

⁵ Cette expression est jugée aberrante également par S. Černičenko (*O razdelënnosti...*, 1998).

⁶ « Communauté humaine stable à travers générations, historiquement constituée sur un certain territoire, avec des particularités communes et relativement stables de culture (y compris la langue) et de psychisme, ayant une conscience identitaire ». Cette définition de *narod* est cependant très proche de celle que (Ožegov, Švedova 1992 : 408) donnent pour *nacija* (voir *supra*).

un Russe des bords de la mer Blanche ou de la mer de Barents (*subètnos*)⁷. L'*ètnos* est compris comme un « organisme ethno-social », ce qui le distinguerait d'un *ethnikos* : si les Hongrois de Hongrie constituent un *ètnos*, tous les Hongrois, y compris ceux qui vivent en dehors de la Hongrie (en Roumanie, aux Etats-Unis, etc.), correspondent à un *ethnikos*⁸.

Ensuite, (Bromlej 1988 : 7-8) distingue trois principaux types historiques d'*ètnos* : « tribu » (*plemja*), « ethnie » (*narodnost'*), « nation » (*nacija*). Ces trois types sont rattachés aux cinq grands stades de l'évolution historique envisagés selon le schéma classique marxiste⁹ :

- plemja* : 1° communauté primitive ;
- narodnost'* : 2° esclavagisme + 3° féodalisme ;
- nacija* : 4° capitalisme + 5° socialisme.

Une « nation » se distinguerait d'une « ethnie » par son « homogénéité culturelle relative », ce qui est aussi le trait distinctif d'une « tribu » mais cette homogénéité est de nature différente : elle est due à « l'intensification des liens socio-économiques et culturels ». Ainsi la « nation française » est considérée comme le résultat de la fusion au cours de l'histoire de deux « ethnies » : celle d'oïl (« ethnie française du nord ») et celle d'oc (« ethnie provençale »).

Notre corpus est constitué de plusieurs milliers d'occurrences des termes *ètnos*, *narod*, *nacija* relevées dans différentes publications, dans la presse et dans les pages web (en utilisant le moteur de recherche russe www.rambler.ru). Voici les statistiques qui peuvent donner une idée de la fréquence de ces termes, ainsi que de leur co-occurrence, sur les sites russes d'Internet (on y voit notamment que *narod* est le terme le plus fréquent) :

	sites :	documents (pages) :
<i>narod</i>	122.769	2.601.419
<i>nacija</i>	31.855	439.943
<i>ètnos</i>	6.567	35.322
<i>narod</i> + <i>nacija</i>	19.096	188.945
<i>narod</i> + <i>ètnos</i>	5.693	30.680
<i>nacija</i> + <i>ètnos</i>	3.341	14.702
<i>narod</i> + <i>nacija</i> + <i>ètnos</i>	3.034	13.190

Ces données sont à prendre avec précaution : rambler.ru répertorie parfois plusieurs fois un même document disponible sur plusieurs sites : c'est le cas par exemple de *Baškirkij ètnos* « L'ethnos bachkir », proposé à des étudiants qui voudront le télécharger et le présenter comme leur travail de fin d'année (*kursovaja rabota*).

⁷ Dans (Filipov 2002), les *Pomory* sont désignés tantôt par *ètnos*, tantôt par *nacija* ou *narod*.

⁸ Dans un autre texte, Ju. Bromlej note que *ètnikos* est proche du terme *nacional'nost'*, lorsque ce dernier désigne un ensemble ethnique indépendamment de sa localisation territoriale (*Teorija ètnosa*, 1983, www.sati.archaeology.nsc.ru/encyc_p/term.html).

⁹ Plus exactement, il s'agit d'une classification évolutionniste proposée par F. Engels (*L'Origine de la famille, le la propriété privée et de l'Etat*, 1884), qui remonte aux idées de L. Morgan (1877), comme le rappelle P. Sériot (1999 : 154).

Dans la plupart des cas, nous citons les séquences textuelles russes qui nous intéressent en les traduisant directement en français ; les traductions sont placées entre « ». Les termes et les expressions russes spécifiques apparaissent en italiques. Les sens (les acceptations) des termes cités ou analysés sont placés entre ‘ ’ (guillemets simples).

2. Analyse comparative : *narod* et *nacija*

Mot polysémique, *narod* a, selon les dictionnaires usuels de langue (Ožegov, Švedova 1992 : 401), quatre acceptations :

- 1° ‘population d’un Etat’ (avec comme exemple *rossijskij narod* « peuple russe, population de Russie ») ;
- 2° ‘nation, nationalité ou ethnie’ (*russkij narod* « peuple russe », *severnye narody* « ethnies du Nord ») ;
- 3° ‘principale masse travaillante de la population d’un pays’ (*vyxodcy iz naroda* « gens issus du peuple ») ;
- 4° ‘gens, ensemble de personnes, foule’ (*V zale mnogo narodu* « Dans la salle, il y a beaucoup de monde »).

On voit que la polysémie de *narod* ne rappelle qu’en partie celle du mot français *peuple*. Quant à *nacija*, ce même dictionnaire en donne deux acceptations :

- 1° ‘communauté humaine stable, historiquement constituée, qui se crée au cours de la formation d’une communauté de territoire, de liens économiques, de langue littéraire, de particularités culturelles et psychologiques’ (pas d’exemple) ;
- 2° ‘dans certaines locutions : pays, Etat’ (*Organizacija Ob’edinennyx Nacij* « Organisation des Nations Unies »).

La référence à la langue (sens 1°) est significative : P. Sériot (1996 : 282) note l’importance démesurée de la question de la langue en Europe centrale et orientale en ce qui concerne la « question nationale ». Ainsi, pour le juriste S. Černičenko, Directeur du centre russe de droit international et de problèmes humanitaires, c’est le facteur linguistique qui distinguerait *nacija* de *narod*, car *nacija*, à la différence de *narod*, suppose une communauté de langue (*O razdelënnosti...*, 1998).

Le second sens, manifestement calqué sur les emplois du terme *nation* dans les langues occidentales, apparaît ici comme marginal. Or il devient de plus en plus fréquent dans le discours russe actuel, ce qui provoque des réactions négatives (Kozlov 2000 ; Tarasov 2002) et qui explique l’apparition d’un terme hybride comme *nacija-gosudarstvo* « Etat-nation (m. à m. nation-Etat) ».

2.1. Primauté conceptuelle de *narod* par rapport à *nacija* ?

A la différence de *narod*, mot ancien, *nacija* fut introduit en russe comme terme savant au début du XVIII, sans doute par l’intermédiaire du polonais, et il remonte au latin *natio*¹⁰. Mais au sens de ‘Etat-nation’, l’époque pétroviennne utilisait d’autres termes : outre *narod*, c’étaient *obščënarodie* « communauté de peuple », *pandëmia*, *grad* « polis, cité », *graždanstvennost’* « concitoyenneté », *graždanskoe soedinenie* ou *sožitel’stvo*, *soobščestvo*, *sodružestvo* « communauté citoyenne » (Danilova 2003).

¹⁰ Curieusement, *narod* présente une « forme interne » analogue à celle de *natio*, puisque ce mot russe est étymologiquement lié au verbe (*na*)*rodit’ sja* ‘naître’ et au substantif *rod* ‘genre ; race ; clan’. Comme on sait, l’étymologie du lat. *natio* est aussi en rapport avec l’idée de naissance.

Dans l'usage contemporain, les termes *narod* et *nacija* semblent quelquefois se confondre (Dressler 2001 : 83). Cette tendance n'est pas nouvelle. Déjà vers le début du XIX siècle, *nacija* se rapproche d'une part de *narod* et commence à signifier 'origine ethnique', y compris dans la langue populaire, malgré ses origines savantes. On le rencontre chez A. Pouchkine au sens de 'peuple' ou de 'origine ethnique' (Vinogradov 1957 : 749). Dans les dialectes russes, *nacija* a des emplois étonnamment variés : 'famille', 'classe sociale', 'espèce animale', 'apparence physique d'une personne', 'coutume particulière', 'mode', 'penchant, caractère', 'tous ceux qui sont différents linguistiquement et/ou culturellement de la population locale' (Filin 1985 : 276).

Les 4 derniers sens, quoique non normatifs, révèlent d'ailleurs un trait important du sémantisme du mot *nacija* et de ses dérivés (*nacional'nost'*, *nacional'nyj*) dans leurs emplois courants, ce qu'on peut nommer « l'altérité ethnique ».

A l'époque de l'URSS et à sa fin, l'expression *nacional'nye respubliki* « républiques ethniques (m. à m. nationales) » (*Četvertyj s'ezd ...* 1991 : 176) référait aux républiques fédérées autres que la Russie ; or celle-ci n'était jamais désignée comme *nacional'naja respublika*. En revanche, on évoquait avec fierté *naš velikij russkij narod* « notre grand peuple russe » (*ibid.* : 204), non **naša velikaja russkaja nacija*. Dans les contextes polémiques, *nacija* faisait partie du monde discursif des « autres », alors que *narod* semblait être le mot du locuteur : « Je veux soulever la question russe. Ce n'est pas parce que je veux le retour de la domination de la nation (*nacija*) russe, mais c'est parce qu'en soulevant le problème des toutes les nations, dans toutes les régions, nous avons oublié le peuple (*narod*) russe » (*ibid.* : 177).

Dans un texte contemporain discrètement antisémite, *nacija* et *drugaja nacional'nost'* « l'autre nationalité / ethnie » se rapportent de façon implicite aux Juifs par opposition au *russkij narod* « peuple russe » (G. Vorošilov, *Nacija i narod*, www.lebed.com/art2508.htm).

L'adjectif *narodnyj* (dérivé de *narod*) peut recevoir une connotation positive par opposition à *nacional'nyj*, même s'il s'agit de la nation russe prise hors toute distinction ethnique. Un article récent (Kononenko 2002), intitulé significativement « Le peuple et la nation sont désunis », par allusion sans doute à l'adage de l'époque soviétique « Le peuple (*narod*) et le parti sont unis », commente l'énorme succès de la cérémonie de remise des « Gramophones d'Or », un « prix populaire » (*narodnaja premija*) attribué par la station de radio *Russkoe radio* « Radio russe » pour récompenser les meilleures chansons du hit-parade russe, face au piètre accueil que le public moscovite a réservé à la cérémonie des *Ovacii* « Ouations » qui est un « prix national » (*nacional'naja premija*). Selon le journaliste, ce fait témoigne du rapport entre les concepts *narod* et *nacija* dans la conscience collective russe.

V. Tiškov, directeur actuel de l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie (Académie des Sciences de Russie) propose de renoncer au terme *nacija* et à sa variante *ètno-nacija* comme étant scientifiquement et politiquement inconsistant en soulignant son acception « ethno-culturelle » qui selon lui n'est pas une spécificité russo-soviétique et en citant les travaux de J. Galtung, dans son article publié en 1998 sous un titre évocateur (« Oublier la nation »), qui a fait l'objet de vives critiques (Želamkov 2002).

Narod est souvent ontologiquement premier par rapport à *nacija*. Pour le philosophe russe N. Berdiaev (Berdjaev 1939 : III, 1c), le « peuple » (*narod*) est « une réalité primaire et plus naturelle par rapport à la « nation » (*nacija*) ; dans le terme « peuple » (*narod*), il y a quelque chose de pré-rationnel ». Cette opposition est manifeste dans plusieurs contextes relevés où *narod* apparaît comme une sorte de « matière brute » qui doit se transformer en une *nacija* en s'améliorant : « Il est prévu de faire du peuple

(*narod*) bachkir une nation (*nacija*) sans alcool, sans tabac ni drogue » (titre d'un article, *Rambler-Media*, 8.04.2002, rambler.ru).

La primauté de *narod* est en même temps linguistique : les co-occurrences de ces termes montrent que dans la majorité des cas, le terme *narod* précède sur plan syntagmatique le terme *nacija*. Voici deux exemples typiques:

- « Le peuple russe est devenu un peuple éclaté (*razdelënnij narod*), une nation (*nacija*) éclatée » ; « statut juridique du peuple (*narod*) russe en tant que nation (*nacija*) éclatée » (S. Baburin, *O razdelënnosti...*, 1998).
- « L'ennemi savait bien ce qui adviendrait une fois que le pivot de la Foi serait arraché : le peuple (*narod*) s'écroulerait, la nation (*nacija*) périrait » (Mixail, *Pis'mo sximnika*, www.kongorod.ru).

Cependant, il existe des contextes où *nacija* paraît premier par rapport à *narod*. L'un des exemples les plus frappants est constitué par le titre du journal *Nacija narod* (<http://nn.ruweb.info>) : les deux termes sont juxtaposés sans trait d'union, alors que le logo fait apparaître le premier terme en gros caractères de telle sorte qu'il sert de toile de fond à *narod* qui est imprimé en caractères plus petits. On a un rapport analogue dans un cas d'exercice de rhétorique politique comme celui-ci : « Une grande nation (*nacija*), un grand peuple (*narod*) – c'est avant tout une grande civilisation (*civilizacija*) » (paroles de V. Lukin citées par *Rossija*, 2.04.01).

2.2. *Narod* versus *nacija* : « peuple russe » – « nation russe » et « nation russe »

A propos du « peuple russe », les expressions utilisées sont *ruskij narod*, *ruskaja nacija* (et, depuis peu, *ruskij ètnos*). Cependant, des distinctions subtiles apparaissent dès qu'on modifie l'adjectif : si *rossijskij narod* « peuple (population) de Russie » et *rossijskie narody* « peuples de la Russie » sont monnaie courante, *rossijskaja nacija* ou *nacija rossijan* « nation russe, de Russie » soulèvent aujourd'hui en Russie de vives polémiques.

V. Stupišin (2001 : 1) critique I. Rojzman qui affirme dans *Nezavisimaja gazeta* (n° 53, oct. 2000) que *nacija* est un concept « supra-ethnique » et que la Russie devrait adopter « un programme en vue de former la nation ». Selon Stupišin, il n'existe aucune « nation russe » (*rossijskaja nacija*) : « il y a seulement les *citoyens de la Russie* dont la majeure partie est constituée par le peuple-nation russe (*ruskij narod-nacija*) ». Ce point de vue est partagé par E. Troickij et A. Sevast'janov¹¹ (*O razdelënnosti...*, 1998).

La position de V. Kozlov (2000) est plus nuancée : il reconnaît que l'expression *rossijskaja nacija* peut être utilisée (un peu comme c'était le cas de *sovetskij narod* « peuple soviétique »), mais son inconvénient serait de vider le terme *nacija* de son contenu ethnique.

L'écrivain V. Aksjučic, qui défend des positions nationalistes d'inspiration religieuse orthodoxe, définit cette « nation russe » comme « l'union historique, politique et culturelle des peuples de la Russie, (...) la symphonie (*sobornost'*¹²) spirituelle et politique de tous ces peuples, basée sur le peuple russe multiethnique » (2002 : 2, 5). Ce dernier engloberait « tous ceux qui parlent russe et qui pensent en russe, qui se sentent Russes » et comprendrait « une multitude de composantes ethniques » ; à côté des Russes au sens strict, les Ukrainiens et les Biélorusses feraient partie en tant que *narodnosti* d'un seul *ruskij narod*¹³.

Pour I. Artëmov (*O razdelënnosti...*, 1998), les Russes, les Ukrainiens et les Biélorusses feraient partie d'une seule *razdelënnaja russkaja nacija* « nation russe éclatée », mais il ne parle pas de *rossijskaja nacija*.

2.3. *Narod* versus *nacija* : quelques surprises dans les définitions des ethnonymes

La différence entre *narod* et *nacija* peut être observée au niveau onomasiologique dans les définitions que les dictionnaires de langue donnent des ethnonymes.

¹¹ Il affirme par ailleurs que la conception française de *nation* n'est pas applicable à la Russie pour 3 raisons : a) elle est incompatible avec la division ethno-administrative de la Russie, b) la tradition scientifique russe rejette la conception de nation comme « communauté de citoyens », c) un Russe se perçoit comme un *rossijanin* « russe » géographiquement, mais non ethniquement.

¹² Terme utilisé par A. Xomjakov (1804-1860) et d'autres penseurs religieux russes : difficile à traduire exactement, il correspond à peu près à *conciliarité*, *collégialité*, *catholicité*. Nous reprenons l'équivalent fr. proposé par Marie Sémon (2002 : 164).

¹³ P. Sériot (1997 : 48) note à juste titre une particularité du discours nationaliste russe : l'appartenance nationale des Russes doit être justifiée selon une hiérarchie de niveaux. Tout en insistant sur la lutte contre l'internationalisation ou contre une destruction cosmopolite de la Russie, sur la nécessité de préserver l'identité du peuple russe, les nationalistes soulignent la communauté naturelle de tous les peuples de l'ex-URSS (la tendance « eurasiennne »), ou de tous les peuples de la Fédération de Russie.

Nous en avons fait état dans (Sakhno 1999 : 83-85). Ainsi, le dictionnaire (Evgen'eva 1981-1984) fait une distinction stricte entre d'une part les Arméniens, les Azéris et les Abkhaz, définis comme des *nacii*, et d'autre part les Kabardes, les Avars, les Tchétchènes et les Koumyks qui sont définis comme des *narody*.

La distinction était d'ordre politico-administrative : si les premiers constituaient la « nationalité titulaire » (*titul'naja nacija*) des républiques fédérées ou autonomes au sein de l'URSS, les derniers n'étaient pas des « nationalités titulaires » *stricto sensu*, car les Tchétchènes, par exemple, partageaient à l'époque la même république autonome (dite de *Tchéchénie-Ingouchie*) avec les Ingouches ; les Avars étaient un des peuples de la république autonome du Daghestan ; les Koumyks vivaient en Tchétchénie-Ingouchie, au Daghestan, en Ossétie du Nord.

Notons que dans (Ožegov 1972), la hiérarchie se présentait différemment sur le plan lexical, puisque le terme *nacija* était absent, et c'est *narod* qui désignait l'entité hiérarchiquement supérieure : ainsi, les Arméniens étaient définis comme un *narod*, alors que les Koumyks n'étaient qu'une *narodnost* « ethnie ».

La distinction est supprimée dans (Ožegov, Švedova 1992), et on y réserve à tous les peuples un traitement égal : tous sont définis comme des *narody*, sauf les nations pluriethniques (plurilingues) comme les Suisses qui ne sont pas un *narod* mais « la population (*naselenie*) de la Suisse ».

Une certaine confusion entre *narod* et *nacija* se manifeste dans les définitions du récent dictionnaire (Kuznecov 1998). On a du mal à comprendre pourquoi tel peuple est désigné dans la définition comme *nacija* (ce qui est le cas des Polonais, des Ukrainiens, des Kazakhs, des Italiens, des Espagnols, des Français, des Suédois...) et tel autre, comme *narod* (Russes, Biélorusses, Azéris, Tchétchènes, Abkhaz, Allemands, Néerlandais, Norvégiens...).

C'est explicable pour les Allemands (qui étaient définis par les dictionnaires jusqu'en 1992 comme un « peuple » correspondant à deux « nations » : « nation » est-allemande et « nation » ouest-allemande, cf. Sakhno 1999 : 85) et peut-être pour les Norvégiens (dont l'identité face à la nation suédoise est vue comme problématique, cf. Tiškov 1995).

Il est par ailleurs significatif que les Russes et les Biélorusses apparaissent comme des *narody*, à la différence des Ukrainiens (*nacija*).

Peut-on y voir une trace de cette altérité ethno-politique associable au mot *nacija*, que nous avons supposée ? Le lexicographe reflète-t-il involontairement le sentiment identitaire des Russes d'aujourd'hui, où *my* « nous » engloberait les Biélorusses (pensons à l'idée d'une Confédération russo-biélorussienne, promue depuis 1994, cf. Palij, Petrov 1999), face à *oni* « eux », à ces « Ukrainiens têtus », *nacija* dont la souveraineté actuelle est ainsi implicitement reconnue ?

Quant aux Tchétchènes, la réticence implicite à les considérer comme une *nacija* indépendante du « peuple multiethnique de la Russie » se passe de commentaires.

3. Analyse comparative : *ètnos* et *narod*

Terme en vogue depuis le début des années 1990, *ètnos*¹⁴ a pénétré dans les manuels universitaires et scolaires, dans la presse¹⁵, mais il est moins fréquent que *narod* et

¹⁴ L'influence des idées de Gumilev et de son histoire « socio-naturelle » sur l'usage actuel des termes analysés (cf. Laruelle 2000 ; Dressler 2001 : 92 ; Gessat-Anstett 2001 : 74) est une question complexe que nous ne pouvons traiter dans le cadre de cet article, car elle mériterait une étude approfondie.

nacija dans le discours ethno-politique, même s'il commence à apparaître, timidement, dans les documents officiels et dans les textes juridiques. Il apparaît surtout dans les textes d'ouvrages et d'articles scientifiques ou à prétentions scientifiques, cf. « L'ethnos russe : origine du nom et sources de la construction étatique » (Jaškičev 2000). Catégorie générique, l'*ètnos* n'est pas réductible à la notion d'*ethnie* ni à celle de *peuple* (Hovanessian 2001 : 10).

La distance conceptuelle entre *ètnos* et *nacija* est bien plus grande par rapport à la distance entre *narod* et *ètnos* : ce dernier ne s'oppose pas à *nacija* directement mais par l'intermédiaire de *narod* dont il est relativement proche.

La faible présence du terme *narod* face à la fréquence de *ètnos* est patente dans la vaste introduction de l'encyclopédie *Narody mira* (Bromlej 1988 : 5-16), signée par P. Pučkov et Ju. Bromlej, intitulée « Les ethnos et les processus ethniques dans le monde moderne »¹⁶. Mais *narod* figure dans le Glossaire de cet ouvrage en tant que terme générique désignant une « communauté méta-ethnique » (*metaètničeskaja obščnost'*), c'est-à-dire tout type de communauté ethnique (ibid. : 588).

Le terme *ètnos* est absent de la préface d'un dictionnaire encyclopédique plus récent, *Narody Rossii* « Les peuples de la Russie » (Tiškov 1994) : dans ce texte signé par V. Tiškov lui-même, il n'est question que de *narod* « peuple », *nacional'nost'* « nationalité ethnique » et de *ètničeskaja obščnost'* « communauté ethnique ». Il y a un commentaire assez flou sur les deux sens du terme *narod* (sens « civique et politique », sens « ethno-culturel », p.4), qui ne dit pas clairement lequel des deux est pris comme point de départ dans l'ouvrage ethnologique en question (cf. la critique des positions de Tiškov par Stupišin 2001). Ce qui marque une rupture avec l'école de Ju. Bromlej¹⁷. Mais par ailleurs, le Glossaire définit *ètnos* comme synonyme de *narod* au sens ethnologique (p. 458).

En revanche, dans l'aperçu « Composition ethnique de la population de la Russie » (écrit par S. Bruk, pp. 24-37), en particulier dans les pages consacrées aux problèmes de dénombrement et de dénomination des différentes ethnies peuplant la Russie (pp. 28-29), *ètnos* apparaît très souvent (13 occurrences sur ces deux pages), surtout dans les contextes polémiques tels que « Il faudrait procéder à des recherches approfondies pour déterminer lesquels parmi ces groupes font indiscutablement partie de l'*ètnos* tatar ». Il est en concurrence directe trois fois avec *narod* : il s'agit de contextes du type « Environ 12 petits (m. à m. numériquement faibles) *ètnos* du plateau Altaï-Saïan ont été regroupés dans deux *peuples* (*narody*) plus importants : celui des Altaïques et celui des Khakasses ».

Par conséquent, la synonymie théorique, déclarée dans le Glossaire, entre *ètnos* et *narod* devient toute relative au niveau du discours ethnologique : *ètnos* s'apparente dans ces contextes à un *narod* dont le statut proprement ethnique se révèle problématique pour telle ou telle raison.

Cette tendance se confirme dans un autre article introductif, « Russie : formation du territoire de l'Etat » (V. Tiškov, S. Bruk, pp. 5-16) : le terme *ètnos* est rare et il se rapporte surtout à des communautés ethniques en puissance ou en cours de formation, car il s'agit d'« alliances de tribus qui constituaient la base de futurs *ètnos* » (p. 7).

¹⁵ Où il se confond avec *nacija* et *narod*, cf. (Filippov 2002).

¹⁶ Cependant, la *Préface* (pp. 5-6) utilise les deux termes en établissant une équivalence terminologique entre *narod* et *ètnos*.

¹⁷ V. Kozlov, auteur de l'article consacré au terme *ètnos* dans (Tiškov 1994 : 466-467), note que Ju. Bromlej et L. Gumilev défendent l'idée de « panethnicité » (*panètničnost'*) selon laquelle l'*ètnos* serait la forme essentielle de la vie sociale de l'humanité, alors que l'appartenance à des communautés étatiques ou religieuses pourrait jouer un rôle plus important.

Dans le dictionnaire (Kemerov 1996), la relative synonymie entre *narod* et *ètnos* se manifeste dans l'emploi du terme composé par juxtaposition *narod-ètnos* (entrée *Nacional'naja ideja* « Idée nationale », pp. : 313-314) : *ètnos* y joue un rôle de spécificateur en signalant que *narod*, terme hautement polysémique, s'entend au sens de 'ethnos'. Dans l'entrée *Nacionalizm* « Nationalisme » (pp. 311-312), *ètnos* apparaît 6 fois, alors qu'on y rencontre que 3 occurrences de *narod* dans la collocation *dannyj narod* « tel peuple, un certain peuple », ce qui suppose une réalité référentielle attribuable à l'entité désignée par *narod*, à la différence de *ètnos* renvoyant à une communauté envisagée plus abstraitement. Cf. (c'est nous qui traduisons en français) : « En règle générale, d'autres *ètnos* sont considérés comme des ennemis [menaçant la communauté ethnique en question]. Mais cela laisse sans réponse la question de savoir pourquoi tel peuple (*narod*) accepte d'être l'objet d'actions destructrices » (p. 312).

Le terme *ètnos* fait l'objet dans (Kemerov 1996) d'une entrée à part (p. 594-597). Les concepts de « culture » et de « milieu naturel » y jouent un rôle primordial : « une importante communauté humaine (*obščnost' ljudej*) localisée et consolidée en tant que forme de son adaptation active aux conditions naturelles locales par le biais d'une culture originale ». (Kuznecov 1998) reprend dans sa définition de *ètnos* en partie le schéma de Bromlej : « communauté humaine historiquement constituée (tribu, ethnie, nation), ayant une cohésion sociale et un stéréotype de comportement original ». Les exemples donnés pour illustrer les emplois de ce terme sont révélateurs du point de vue de sa faible référentialité que nous avons notée : « ethnos germanique », « ethnos slave », « naissance d'un ethnos », « désintégration d'un ethnos » (exemples que nous traduisons en français).

* * *

En conclusion, *nacija*, *narod* et *ètnos*, termes faussement synonymiques, sont tiraillés tous les trois entre « demos » et « ethnos », reflétant chacun à sa façon le conflit constant entre ces deux modes de construction discursive de l'identité collective par la société russe (Sériot 1997 : 44). Ainsi, *narod*, mot hautement polysémique à la différence de *nacija* qui tend davantage vers une monosémie terminologique, désigne souvent dans des contextes concurrentiels une réalité plus concrète et plus proche du scripteur ou du locuteur, alors que *nacija* est marqué par une sorte d'altérité, d'opposition explicite ou très souvent sous-jacente (cette opposition pouvant être perçue négativement ou positivement). Lorsque *narod* est concurrencé par *ètnos*, dont il est plus proche que *nacija*, le terme *ètnos* implique, outre ses présupposés scientifiques et son statut générique, une entité humaine en mouvement, non stabilisée, envisagée dans son évolution historique. Ces problèmes mériteraient certes une étude plus vaste et plus approfondie à la fois sur le plan terminologique et sur le plan sociopolitique.

Bibliographie

- Aksjučič V., « Russkij narod – rossijskaja nacija », - *Internet-žurnal Sretenskogo monastyrja*, février 2002, pravoslavie.ru/jurnal/ideas/rusnarod.
- Berdjaev N. A., *O rabstve i svobode čeloveka*. P. : YMCA-Press, 1939, www.krotov.org/berdyaev/1939/36_03.html.
- Bromlej Ju. V. (dir.), *Narody mira : Istoriko-ètnografičeskij spravočnik*. Moskva : Sovetskaja ènciklopedija, 1988.
- Bonte P., Izard M. (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*. P. : PUF, 1991.

- Četvrtý s'ezd narodnyx deputatov RSFSR : Stenografičeskij otčet. T. 1. Moskva : Verxovnyj Sovet RSFSR, 1991.
- Dalla Bernardina S., « Ethnos et nature: frontières à la carte en milieu méditerranéen », - in : C. Bromberger, A. Morel (eds), *Limites floues, frontières vives : Des variations culturelles en France et en Europe*, P. : Ed. MSH, 2001.
- Danilova N., « Russkaja nacija i russkaja literatura v èpoxu Petra I », - *Russkij pereplet*, 11.01.2003, www.pereplet.ru.
- Dressler W. (dir.), *Le second printemps des nations*. Bruxelles : Bruylant, 1999.
- Dressler W., « Les usages de l'ethnos, spécificités du contexte russo-soviétique et post-soviétique », – *Journal des anthropologues*, N 81, 2001, pp. 79-108.
- Evgen'eva A. P. (dir.), *Slovar' russkogo jazyka v 4-x tomax*. T. 1-4, 2^e éd., Moskva: Russkij jazyk, 1981-1984.
- Filin F. P. (dir.), *Slovar' russkix narodnyx govorov*. T. 20. Leningrad: Nauka, 1985.
- Filippov V., « Potomki Mixaila Lomonosova priznany otdel'noj naciej' », – *Izvestija*, 2.10.2002.
- Gessat-Anstett E., « Les mots / maux de l'ethnografia », – *Journal des anthropologues*, 2001, n° 81, pp. 65-78.
- Hovanessian M., « Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique », – *Journal des anthropologues*, 2001, n° 81, pp. 7-13.
- Igrunov V.V., Kudrjavcev I. E., Kuz'min A.S., « Obščnost' sovetskij narod kak nacija : retropsektiva i perspektivy ». – In : *Vserossijskij kongress ètnografov i antropologov*. Rjazan', Moskva : RAEA, 1995.
- Ionin L., « Snačala demos, potom – ètnos », - *Segodnja*, n° 270, 2.12.2000, www.7days.ru/w3s.nsf/Archive/2000_270_time_text.ionin.
- Jaškičev V. I., *Russkij ètnos: proisxoždenie nazvanija i istoki gosudarstvennosti*. Moskva, 2000, <http://russa.narod.ru/books/etnos>.
- Kemerov V. E. (dir.), *Sovremennyj filosofskij slovar'*. Moskva, Biškek, Ekaterinburg: Odissej, 1996.
- Kononenko M., « Narod i nacija razdel'ny », - *Gazeta*, 18.11.2002, www.gzt.ru.
- Kozlov V. I., « Etnos i nacija », 2000, nnmoiseev.narod.ru/st0026.htm
- Kuznecov S. A. (dir.), *Bol'soj tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Sankt-Peterburg : Norint, 1998
- Laruelle M., « Lev Nikolaevič Gumilev (1912-1992) : Biologisme et eurasisme dans la pensée russe », - *Revue des Etudes slaves*, 2000, LXXII, 1-2, pp. 163-189.
- O razdelënnosti russkogo naroda : Naučno-praktičeskaja konferencija komiteta po delam SNG i svjazjam s sootečestvennikami Gosdumy RF*, mai 1998, slavmir.ruweb.info.
- Ožegov S. I. (dir.), *Slovar' russkogo jazyka*. 9^e éd., M. : Russkij jazyk, 1972.
- Ožegov S. I., Švedova N. Ju. (dir.), *Tolkovyj slovar' russkogo jazyka*, Moskva : Az, 1992.
- Palij A.I., Petrov V. L. « Geopolitičeskaja doktrina sojuza Rossii i Belarusi », - *Evrazijskij vestnik. Žurnal teorii i praktiki evrazijstva*, n° 11, 1999.
- Pétric B.-M., « L'ethnologie ouzbèke : une continuité paradoxale », – *Journal des anthropologues*, 2001, n° 81, pp. 15-38.
- Sakhno S., « La lexicographie russe et l'idéologie soviétique ». - In: *Essais sur le discours de l'Europe Eclatée* (Grenoble, Université Stendhal), 1999, n° 15, pp. 73-91.
- Sémon M., *Sacré et sacrilège : Une lecture de la littérature russe des XIXe et XXe siècles*. P. : YMCA-Press, 2002.

- Sériot P., « La linguistique spontanée des traceurs des frontières », - *Cahiers ILSL* (Lausanne), 1996, n° 8, pp.277-304.
- Sériot P., « Ethnos et Demos: la construction discursive de l'identité collective », – *Langages et société* (P. : MSH), 1997, n° 79, pp. 39-52.
- Sériot P., *Structure et totalité*. P. : PUF, 1999.
- Stupišin V., « Etnos, narod, nacija, nacional'noe samoopredelenie », - *Armjanskij vestnik*, n° 1-2, 2001, www.hayastan.ru/Armvest.
- Tarasov A., « Pravo narodov na samoopredelenie kak fundamental'nyj demokratičeskij princip », – *Global'naja alternativa*, 25.11.2002, www.aglob.ru/analysis/?id=86.
- Tiškov V. A. (dir.), *Narody Rossii : Enciklopedija*. Moskva, 1994.
- Tiškov V. A., « Čto est' Rossija ? », - *Voprosy filosofii*, 1995, n° 2, pp. 3-17.
- Tiškov V. A., « Zabyt' o nacii : post-nacionalističeskoe ponimanie nacionalizma », - *Voprosy filosofii*, 1998, n° 8, pp. 3-26.
- Vinogradov V.V. (dir.), *Slovar' jazyka Puškina*. T. 2. M.: GIINS, 1957.
- Želamkov M. A., « Genocid ... tiškom », 15.04.2002, pycckuu.gyx.narod.ru/genocide.htm.